

En marge de l'Assemblée Interfédérale

AI 53 / GAL-1

LE MOUVEMENT TEL QUE NOUS LE VOYONS

Le but fondamental de Pax Romana est d'assurer la présence apostolique de l'Eglise dans le milieu universitaire et professionnel par les universitaires eux-mêmes. L'essentiel demeure donc de promouvoir, selon ses moyens propres qui ne sont pas ceux de la paroisse, ni du groupe local, ni des fédérations nationales, un travail chrétien en profondeur.

C'est le devoir des organes dirigeants du Mouvement de prendre conscience de la responsabilité propre qui incombe à Pax Romana et d'essayer d'y faire face chaque jour un peu mieux.

Les notes qui suivent voudraient simplement donner l'occasion aux fédérations de partager cet effort de réflexion du Secrétariat général. Chaque Assemblée, chaque réunion du Comité Directeur, permettent aux fédérations d'apporter leurs vues sur l'action du Mouvement. Ces vues, toujours précieuses par quelque côté, ne tiennent pas toujours compte des buts propres du Mouvement en tant que tel (lorsqu'on demande par exemple du Mouvement des tâches qui doivent être entreprises par les fédérations), ni des obstacles que, outre les limites de ses membres, le Secrétariat rencontre. Ces pages sont le fruit d'une réflexion entre les membres du Secrétariat et voudraient exposer aux fédérations ces buts et ces obstacles - au risque de paraître se répéter -, indiquer aussi les grandes lignes qui devraient, à son sens, guider les préoccupations principales des responsables du Mouvement.

I. BUTS APOSTOLIQUES

1. Vocation apostolique

Nous n'avons pas à revenir sur le fait, dont les chrétiens devaient de plus en plus conscients de nos jours, que chaque baptisé, d'une façon ou d'une autre, est un homme voué à l'apostolat. Il est appelé par le Christ et il est envoyé par Lui dans le monde pour y rendre témoignage à la Vérité. Il s'agit là d'une vraie mission inhérente à la grâce du baptême et de la confirmation, et qui découle de plus nécessairement de la charité pour le Christ et pour le prochain, cœur de la vie chrétienne.

Cette mission pourra revêtir des formes diverses, selon qu'elle sera plus ou moins liée aux directives de la hiérarchie : le catéchiste n'est pas dans la même dépendance vis-à-vis de la hiérarchie que le militant d'action catholique proprement dite, mandaté par l'épiscopat mais doté d'une initiative plus large; le chrétien qui s'efforce d'assurer une présence chrétienne au sein de la vie intellectuelle, sociale ou politique, ne demande plus à la hiérarchie des directives immédiates, mais l'inspiration suprême, la lumière dans laquelle il doit agir sous sa propre responsabilité. C'est au moins de cette dernière façon que l'universitaire doit exprimer dans son comportement total sa vocation apostolique.

./.



Chacun de nous est donc "chargé du souci missionnaire", chacun de nous doit avoir la hantise de l'autre, pour lui communiquer le don du Christ. Evitons tout ce qui pourrait faire penser à l'existence, parmi les chrétiens, d'une "caste" apostolique.

Il en est de même pour nos fédérations. Elles ont toutes un rôle apostolique à remplir, même celles qui ne sont pas d'Action Catholique au sens strict.

## 2) Universalité de l'apostolat

Par nature, cet apostolat est universel comme la charité. Il force le chrétien à avoir la hantise non seulement du frère qu'il côtoie, non seulement des problèmes auxquels il se heurte quotidiennement, mais de tous ses frères dispersés à travers le monde. Il l'oblige à faire siens tous les espoirs et toutes les angoisses de l'Eglise.

Cette universalité, qui n'est pas nouvelle puisqu'elle appartient au message du Christ lui-même, prend aujourd'hui une forme nouvelle en ce sens que chacun peut de plus en plus communiquer avec l'immensité d'un monde que la radio, la télévision, la presse, les moyens de communications, rendent chaque jour plus petit. On voit comment le devoir apostolique de chaque chrétien est invité par les conditions mêmes du monde à manifester effectivement son universalité.

Sans doute la tâche que nous devons affronter nous dépasse infiniment. Elle nous dépasse parce que "le monde entier est plongé dans le Malin" (S. Jean) et que le refus de Dieu est aujourd'hui plus absolu qu'il n'a jamais été. Elle nous dépasse - mais c'est là notre force et notre espérance - parce que la vérité que nous devons apporter, n'est pas notre vérité, mais la Vérité personnelle et vivante qui s'est donnée à nous au-delà de toute mesure humaine et dont nous savons qu'elle est à l'oeuvre par sa grâce dans les coeurs de ceux-là mêmes auxquels nous allons.

## 3) Rôle du groupe

Les bases de la formation apostolique ne peuvent être données efficacement aux universitaires que par les groupes locaux et les fédérations. (Nous dirons tout à l'heure que Pax Romana doit lui apporter l'ampleur d'une action universelle.)

Sans doute, il n'est pas impossible d'imaginer qu'un universitaire arrive par un travail personnel ou en vertu de conditions particulières à acquérir une véritable formation apostolique. Cela nous paraît cependant relever de cas assez exceptionnels, tellement le contact avec autrui, l'échange, la responsabilité immédiate à l'égard de frères plus jeunes, font partie intégrante de cette formation. Sans compter que la complexité des problèmes est telle qu'une vue d'ensemble, pourtant indispensable, n'est guère possible sans l'enrichissement apporté par la communauté. Et nous ne disons rien du danger d'en rester, en ce cas, à un apostolat purement idéal, jamais incarné dans les faits.

Quoi qu'il en soit, la nécessité du groupe apparaît d'une façon évidente quand on songe que, dans le monde actuel, le travail de christianisation ne peut se contenter d'une action purement individuelle, d'étudiant à étudiant. Il faut à tout prix agir sur les structures sociales elles-mêmes, trop souvent inhumaines puisque ne permettant pas à chaque homme de vivre en homme ni à fortiori en enfant de Dieu. Une telle action requiert l'effort conjugué d'un groupe, d'une fédération.

Force nous est de constater que dans maints pays l'apostolat chrétien est, de beaucoup, mieux développé dans les milieux ouvriers et agricoles que parmi les

intellectuels. Les Souverains Pontifes n'ont, d'autre part, cessé de rappeler aux étudiants catholiques la mission importante qu'ils ont à remplir en ce domaine. Sommes-nous toujours prêts à répondre aux appels du Pape ? C'est poser là le problème de la formation intégrale de nos membres et soulever la grave question de la conquête de la masse universitaire. Notre préoccupation doit donc être de perfectionner nos organisations nationales et locales, afin de les rendre toujours plus aptes à réaliser ce travail de formation et de rayonnement. Former une élite intellectuelle qui puisse, au service du laïcat, aider l'Eglise dans son oeuvre d'apostolat, c'est certes le principal devoir de nos organisations nationales et locales; les soutenir dans cette tâche est la première mission de Pax Romana. (des organes internationaux)



#### 4) Mission de Pax Romana

Nous avons dit que les conditions du monde actuel rendaient possible - et par conséquent obligatoire - une action apostolique universelle de chacun, alors qu'autrefois seule l'intention pouvait l'être (c'était l'Eglise qui à travers la multitude de ses membres agissait universellement - Nous ne parlons pas évidemment de l'action apostolique universelle effective exercée par la prière; celle-ci est à la source de toute autre action et la féconde et elle permet à chacun d'être réellement présent à tous ses frères). Sur le plan universitaire, nous retrouvons ici la nécessité d'une action commune, donc d'un groupement ou d'un mouvement, d'une communauté dont le but propre soit précisément l'action effective au delà des frontières nationales ou régionales. Un Mouvement qui prenne en charge ce travail-là et à l'intérieur duquel les diverses fédérations, et à travers elles chaque universitaire, exerceraient l'apostolat dans son ampleur universelle, non pas certes en ce sens que chacun ferait tout et atteindrait tous, mais en ce sens que chacun d'une façon ou d'une autre, collaborerait à la présence chrétienne de l'Eglise dans le monde entier. C'est ainsi que le Secrétaire général envisage le rôle du Mouvement.

Ce service à l'apostolat qui s'exerce sur les plans local et national, Pax Romana doit le rendre, non en donnant des directives, mais en stimulant le travail, en fournissant du matériel (publications, plans d'étude, documentation, suggestions), en organisant des réunions, etc. Relevons aussi que Pax Romana exerce directement un apostolat, par exemple :

- en entreprenant des études qui ne pourraient être menées à bien que sur le plan international ("Mission de l'Université"),
- en donnant une formation chrétienne pour la vie internationale,
- en portant le point de vue catholique dans les milieux internationaux neutres, etc..

Par le travail de Pax Romana, l'unité non seulement de foi, mais d'idéal et de tendance, qui existe entre les fédérations peut se concrétiser. Sur le plan national, la diversité des circonstances exigera souvent une grande diversité de réponses. La Vérité est une, mais il y a bien des façons de la rechercher et de la servir. Il reste cependant que le monde a besoin d'un apport chrétien de pensée et d'action qui se place sur un plan proprement supra-national.

Une dernière remarque pour terminer ce premier chapitre. Un véritable mouvement croît de bas en haut. La vitalité de l'apostolat sur le plan international dépend essentiellement de la vitalité de cet apostolat aux plans individuel, local et national. Répétons-le encore, ce que Pax Romana peut donner dépend en grande partie de ce qu'elle reçoit.

un véritable  
mouv. et  
qui ont une  
rencontre  
d'un bon  
avec d'un haut.

## II. LES OBSTACLES QUE NOUS RENCONTRONS

### 1) Obstacles qui proviennent du Mouvement lui-même

#### a) Obstacles inhérents à la nature du Mouvement

Toute l'histoire de Pax Romana prouve qu'il ne s'agit aucunement de tendre vers une uniformité du Mouvement. Chaque fédération doit garder son visage propre : les conditions de chaque pays et même de chaque ville exigent des formes particulières d'organisation. La collaboration internationale sera même d'autant plus fructueuse que les organisations nationales seront plus diverses. Nous avons déjà eu l'occasion, l'an dernier, au début de l'A.I. de Toronto, d'insister sur cette idée et de souligner que chaque fédération doit rester l'expression authentique de sa culture nationale. Cette diversité est source d'enrichissement mutuel. Il faut savoir reconnaître à la fois l'unité de but qui existe entre nos fédérations et la diversité des dons qu'elles ont à faire à la communauté.

Toutefois, nous devons relever ici que dans de trop nombreux cas, cette diversité devient un obstacle quasi infranchissable du fait du manque d'ouverture des uns à l'égard des autres. Nous avons trop souvent à lutter contre la tendance - qui d'ailleurs se retrouve à tous les niveaux de la vie humaine - de tel ou tel membre de la communauté de croire que son point de vue est le seul qui soit légitime. Chaque membre se prend pour le tout.

Si parfois le Secrétariat général se voit contraint de freiner telle ou telle initiative - certes généreuse -, c'est parce qu'il lui incombe de penser tout le Mouvement en fonction d'une unité qui se place sur un plan supérieur. Il s'agit pour lui de prendre de la richesse des fédérations ce qui peut servir au bien commun de tous.

#### b) Obstacles inhérents à la situation actuelle

Nous avons vu, dans le premier chapitre, le rôle primordial qui incombe aux organisations d'étudiants catholiques dans la formation d'une élite intellectuelle catholique. Or, dans beaucoup de pays, ces organisations n'existent pas encore. Dans d'autres, elles se trouvent dans une situation difficile, parce que placées devant des questions tout à fait nouvelles et de graves problèmes, ou trop jeunes pour affronter toutes les difficultés. A l'égard de tous ces pays, les étudiants catholiques du monde entier, et non seulement les quelques responsables permanents du Secrétariat général - ont un devoir de fraternité chrétienne et de solidarité universelle à remplir. Ceux qui ont déjà expérimenté le bien que représente, non seulement pour le catholicisme mais aussi pour la cité, un mouvement universitaire bien organisé vont-ils refuser à leurs frères d'autres pays l'aide précieuse qu'ils pourraient leur prêter ? N'oublions pas que nos "jeunes" fédérations qui sont en train de s'établir - et je pense particulièrement en ce moment à l'Asie - sont appelées à jouer un rôle immense pour leur pays et surtout pour assurer la présence de l'Eglise. Mais, même dans les "vieux pays" du mouvement universitaire catholique, des tâches nouvelles réclament une adaptation continuelle des méthodes. Malgré les progrès considérables réalisés au cours des dernières années, nous ne pouvons nous contenter des résultats acquis; nous devons sans cesse travailler à perfectionner notre action tant du point de vue esprit que du point de vue organisation.

Parce que, encore une fois, on perd trop souvent de vue le bien commun, l'échange de vues et d'expériences entre les divers pays est rendu très difficile et ne porte pas les fruits qu'on serait en droit d'attendre. Egoïstement, les fédérations réclament tout ce dont elles ont personnellement besoin et souvent se refusent à donner généreusement ce qu'elles possèdent et qui pourtant serait très précieux ailleurs.

Enfin, les besoins très divers des fédérations affiliées créent des difficultés qui proviennent de la multitude des tâches qui s'offrent à Pax Romana, cette multiplicité n'étant par ailleurs pas compensée par une augmentation correspondante des moyens nécessaires (moyens économiques et personnels).



## 2) Obstacles qui proviennent des fédérations

### a) Manque de vision compréhensive du travail à faire

1) Pax Romana ne vit que par ses mouvements nationaux. Nous avons vu que la tâche du Secrétariat général est essentiellement de faciliter leurs échanges mutuels, de les aider et de susciter au besoin la création de fédérations nouvelles.

Le cellule vivante de la fédération et de toute Pax Romana, c'est le groupe local. Nous avons souvent relevé que la décision prise en 1947 de nous appeler "Mouvement" signifie entre autres choses que Pax Romana désire atteindre l'étudiant et le diplômé catholique lui-même et l'incorporer à un véritable mouvement et non seulement à une organisation.

Bien commun et communauté, deux termes qui reviennent souvent sous la plume du rédacteur. Ils sont le centre et la clef de nos difficultés. Les fédérations n'ont pas encore suffisamment compris qu'elles faisaient effectivement partie d'une grande communauté et que par conséquent elles avaient, les unes à l'égard des autres, des devoirs. (Il est bon de parler des devoirs en une époque où l'on ne parle que des droits!) Elles n'ont pas suffisamment compris que le moindre travail accompli par le plus petit de ses groupes locaux dans le souci d'étendre le royaume du Christ, était, au plein sens du terme, du travail de Pax Romana. Bien souvent, au cours d'entretiens avec les dirigeants de nos fédérations, il nous est arrivé de leur entendre énumérer la liste impressionnante des activités de leurs fédérations sur le plan national, puis d'ajouter : "Pour Pax Romana, nous n'avons pu faire que ceci ou cela". Si les fédérations imprégnaient toujours davantage leurs activités de ces deux préoccupations : le bien commun et le service à la communauté, cette néfaste division entre le travail national et le travail en Pax Romana tomberait progressivement. Combien de fédérations ont-elles vraiment conscience, tout au long de l'année, de ne pas travailler pour elles seules, mais d'œuvrer pour toute la communauté universitaire catholique ? Il y a là un problème d'ouverture du cœur et de l'esprit qui se place bien au-dessus des louables efforts entrepris pour attirer des délégués "étrangers" à telle ou telle manifestation nationale.

Je pense que si les fédérations fournissaient un grand effort dans cette direction, alors nous aurions de moins en moins à nous plaindre de l'apathie qui caractérise l'attitude d'un grand nombre de nos membres à l'égard de Pax Romana et des initiatives du Secrétariat général en particulier (absence de contacts suivis; absence de réaction à nos publications; absence de réponse

à nos circulaires, à nos enquêtes ...). Nous avons conscience, les premiers, que toutes nos initiatives ne présentent pas pour les fédérations un égal intérêt. Nous sentons souvent leurs limites. Mais le sens apostolique requiert pourtant que chaque fédération les accueille avec une sympathie qui leur permettra précisément de suppléer à tout ce qui peut y être déficient. Ainsi, les fédérations auraient de plus en plus la préoccupation, non seulement de recevoir des autres, mais aussi de donner ce qu'elles ont de meilleur, de le donner à ceux qui en ont besoin, de le donner pour l'oeuvre commune.

11) En relisant les comptes-rendus des réunions de Pax Romana au cours de ces dernières années, j'ai été frappé, par exemple, par le nombre de critiques formulées à l'endroit des activités des sous-secrétariats. Certes, nous n'avons pas encore trouvé la formule qui permettrait aux sous-secrétariats de travailler avec une plus grande efficacité. Mais nous devons nous poser la question de savoir si nos fédérations ont suffisamment pris conscience du fait que de plus en plus l'apostolat se réalisera à travers le plan professionnel. Il est facile aux fédérations de demander à Pax Romana "d'imprégner les sous-secrétariats de préoccupation afin que leur travail soit conçu dans un esprit apostolique et acquiert ainsi le dynamisme qui paraît parfois leur manquer". Il semble, en revanche, qu'il leur est plus difficile de se déterminer à modifier - même parfois radicalement - leurs structures afin de permettre une réelle collaboration avec les sous-secrétariats.

Combien de fédérations ont-elles vraiment réalisé l'importance du travail de nos différents sous-secrétariats ? Combien d'entre elles seraient prêtes, sans renoncer à certains aspects de leurs activités traditionnelles qui leur tiennent à coeur, à modifier jusqu'à leurs structures, s'il le fallait, en vue d'atteindre les buts apostoliques que nous avons rappelés ?

Dans ce même esprit, il est essentiel que nos sous-secrétariats se soucient avant tout d'aider les fédérations à évoluer dans le sens désiré.

- b) Obstacles venant de la structure et du fonctionnement des fédérations  
 La "Campagne" entreprise au cours de l'année écoulée visait essentiellement à permettre au plus grand nombre possible d'étudiants de connaître les buts de Pax Romana et de participer à ses activités. Il est évident que le Secrétariat général ne peut pas espérer atteindre par lui-même les groupes locaux et leurs membres. D'autre part, il pourrait être dangereux d'entretenir directement des rapports entre la centrale de Fribourg et divers groupes locaux d'un même pays, car une telle politique pourrait, à la longue, travailler contre l'unité nationale du mouvement universitaire. Tous les organes de Pax Romana - y compris les sous-secrétariats - doivent avoir cette préoccupation de travailler à l'union des divers groupes locaux au sein des fédérations nationales.

Mais il importe alors que la fédération s'aide elle-même. Nous connaissons toutes les difficultés. C'est un fait qu'une fédération, ou plutôt les dirigeants nationaux d'une fédération, ne peuvent prétendre vouloir faire de la collaboration internationale, s'ils ne sont pas parvenus à résoudre les problèmes de la collaboration réciproque de leurs groupes locaux et surtout ceux des relations entre les groupes locaux et l'équipe nationale. D'un côté, les porte-parole des fédérations au sein de Pax Romana se doivent d'exprimer la pensée de l'ensemble de leur fédération. D'un autre côté, les rapports entre les organes de Pax Romana et les fédérations seront très peu fructueux, et même manqueront leurs buts, s'ils restent limités à des

échanges avec les seuls responsables nationaux des fédérations. Tout notre travail reste encore trop en surface parce que les dirigeants nationaux ne pensent pas ou, le plus souvent, n'ont pas les moyens d'associer l'ensemble de leur fédération à notre oeuvre de collaboration.



### 3) Obstacles qui proviennent des organes de Pax Romana

#### a) de l'Assemblée Interfédérale

L'expérience tentée lors de l'A.I. de Toronto est trop limitée pour pouvoir se prononcer aujourd'hui sur la sagesse des solutions proposées lors de l'A.I. de Reims en 1951. Nous rappelons que l'essentiel de ces solutions consistait à donner plus de continuité et de compétence au Comité Directeur et, par là même, à permettre à l'Assemblée Interfédérale de concentrer davantage son attention sur les questions de fond.

Il y a encore un gros effort à fournir pour qu'au sein de l'A.I. l'accent soit toujours mis sur l'essentiel, pour que la vie ne soit pas sacrifiée à l'organisation, pour que notre but supra-national ne soit pas compromis par des questions d'intérêts particuliers ou de prestige national.

Il y a aussi un effort à faire du point de vue du choix et de la préparation des délégués à l'Assemblée Interfédérale. Il est franchement inadmissible que si souvent l'A.I. - occasion unique d'une mise en commun de la part de toutes les fédérations - perde littéralement de longues et précieuses heures à discuter des questions de seconde importance introduites par des "délégués" qui n'ont qu'une très vague connaissance de leur propre fédération, ignorent tout de Pax Romana, n'ont pas lu un seul document préparatoire ... Trop d'interventions semblent encore dictées par le seul souci de manifester ou de justifier une présence. L'A.I. n'est pas la réunion annuelle de quelques vagues représentants de nos fédérations; elle doit être le lieu de rencontre de tous ceux qui ont eu ou auront effectivement des responsabilités au sein de la fédération, de tous ceux qui ont ou auront à collaborer très étroitement au sein de Pax Romana.

#### b) du Comité Directeur

Les principaux obstacles tiennent ici au manque de formation et de compétence des membres et au manque de continuité dans le travail. Les membres du Comité Directeur doivent être aptes à jouer dans le Mouvement le rôle qui leur est dévolu en raison de leurs charges. Il leur faut par conséquent recevoir une formation qui les aidera non seulement à faire face à leurs responsabilités immédiates à l'égard du Mouvement, mais aussi à accepter ultérieurement des tâches plus lourdes encore au service de l'Eglise. Il leur faudra surtout comprendre, en tant que membres du Comité Directeur, que c'est eux qui doivent être dans le Mouvement la conscience vivante des buts que Pax Romana poursuit et des moyens par lesquels elle y parvient.

L'expérience nous fait insister une fois de plus sur la nécessité d'assurer dans le travail du Comité Directeur une véritable continuité. Ce n'est que par elle que l'idée qui est à l'origine du Mouvement gardera à chaque étape la vitalité et la fraîcheur d'un élan dynamique.

Il nous faut savoir reconnaître avec joie que le bilan de cette année, sur ce point, est nettement positif. Le Mouvement a certainement reçu des membres du Comité Directeur beaucoup plus que précédemment et le Secrétaire général se plaît à réitérer l'expression de sa satisfaction et de sa reconnaissance pour tous les conseils qui lui ont été donnés.

c) du Secrétariat général

Nous abordons ici le problème peut-être le plus délicat et sur lequel il y aurait beaucoup à dire. Dans le souci d'être bref, nous nous limiterons à quelques remarques.

Nous avons travaillé, depuis l'A.I. de Toronto, dans des conditions particulièrement difficiles du fait du renouvellement presque complet du personnel du Secrétariat général. L'équipe a été très restreinte et le travail quotidien toujours aussi pressant. Il en est résulté qu'il a fallu, jour après jour, faire face à la tâche quotidienne, sans avoir jamais le temps nécessaire pour mettre en commun nos réflexions, nos difficultés, nos espoirs. L'homogénéité de l'équipe en a souffert. Mais, bien plus, les nouveaux membres du Secrétariat ne sont pas parvenus à acquérir une vision suffisamment totale du travail. Le problème de la "formation" profonde et concrète que nous évoquions en parlant du Comité Directeur s'est posé et se posera de manière toujours plus aiguë au sein du Secrétariat général. Il y a là un très grave problème pour Pax Romana. Des solutions doivent être recherchées, mais il me paraît certain qu'il ne peut être question de poursuivre nos activités sur la base actuelle. L'A.I. du Danemark doit, soit augmenter le personnel, soit accepter une sensible et concrète diminution de nos activités. Si elle ne s'y résoud pas, il est possible que les activités "visibles" du Secrétariat général soient maintenues au niveau actuel. Mais alors le Secrétariat général deviendra un organe dirigé par de bons administrateurs, peut-être, mais par de purs techniciens. Il ne s'y fera plus de travail de réflexion, d'approfondissement qui est indispensable pour forger l'âme commune de toutes nos fédérations. Nos membres ne se rendent probablement pas encore compte du danger, car nous avons vécu une année apparemment satisfaisante du point de vue de nos activités. N'oublions cependant pas que nous avons largement profité de l'élan imprimé au Secrétariat général par nos prédécesseurs et que si le Secrétariat général n'est pas en mesure de continuellement créer, il perdra rapidement son indispensable dynamisme.

Certes, les difficultés financières constituent un obstacle à la solution de ces problèmes. Mais elles ne sont peut-être pas les plus importantes. De 1921 à 1950, le Secrétariat général a été animé par ceux qui avaient conçu et fondé l'organisation. Ces personnes n'ont pas eu besoin d'autre formation que celle qui leur a été fournie par ce désir qu'ils avaient ressenti de fonder Pax Romana, par la pénible réalisation de leur désir, puis par l'expérience acquise au fur et à mesure de l'extension de Pax Romana. Ils ont eu en 1921 une grande vision des besoins de l'Université et de l'Eglise, mais leur expérience a grandi au même rythme que le Mouvement lui-même. Ceux qui ont eu le privilège de vivre au Secrétariat général avec ces pionniers en ont largement profité et leur initiation en a été facilitée.

Mais aujourd'hui, la situation est considérablement modifiée et la "tradition" ne repose plus que sur une personne qui n'a matériellement pas le temps de donner, dans les conditions actuelles du travail, la formation qui serait nécessaire à ses collaborateurs de tous les jours. Encore une fois, le problème d'assurer la présence au Secrétariat général d'un personnel expérimenté et qualifié est certes le problème le plus grave du Mouvement en ce moment.



### III. ORIENTATIONS ET ESPOIRS

Que nos lecteurs ne s'attendent pas à trouver ici la solution aux problèmes que nous avons évoqués. Nous nous sommes d'ailleurs efforcés, en posant les problèmes, d'indiquer dans quelle direction ils pourraient être résolus. Nous aimerions plutôt livrer quelques suggestions susceptibles de faciliter à plus ou moins longue échéance nos activités communes.

#### a) Développement du travail intellectuel

Nous tenons à souligner la responsabilité primordiale des organes directeurs du MIEC pour l'orientation de Pax Romana et pour l'aspect intellectuel de son travail. C'est essentiellement à eux de "penser le Mouvement". Il serait utile, d'ailleurs, que les séances du Comité Directeur puissent parfois donner lieu à des "méditations" autour d'un thème d'intérêt immédiat pour le MIEC et dont l'exposé serait préparé par un des membres. Il reste vrai, cependant, que les membres du Comité Directeur et du Secrétariat général peuvent ne pas être équipés pour entreprendre et mener à bien les études qui seront nécessaires, par exemple, pour donner à notre action des bases solides ou pour préparer soit nos réunions spécialisées, soit notre participation à la vie internationale officielle. Il nous faudra de plus en plus rechercher des collaborations multiples dans le domaine intellectuel et on pourrait même envisager parfois la création de "commissions ad hoc", auxquelles serait confiée sur une base temporaire l'étude de tel ou tel problème déterminé.

#### b) Réunions d'études de caractère national

Il faudra faire multiplier les réunions d'études de caractère national susceptibles d'apporter un matériel intellectuel utilisable par les organes de Pax Romana. On devrait d'ailleurs faire mieux connaître le travail intellectuel effectué sur le plan national. Les rapports d'activités des fédérations que nous diffusons en préparation de l'A.I. du Danemark sont un effort modeste dans ce sens.

#### c) Rapports entre "intellectuels" et "étudiants"

Inutile de souligner encore une fois et l'importance fondamentale des contacts humains entre diplômés et étudiants, et l'unité de l'apostolat intellectuel. Nous devons lutter contre la séparation qui s'est trop souvent établie entre les étudiants et ceux qui se regroupent dans les associations d'intellectuels. Nous devons chercher des formules qui favorisent l'unité du travail tout en sauvegardant la pleine autonomie et l'apport original de chacun. Un effort a été fait dans ce sens au plan international et la fructueuse collaboration de nos deux secrétariats généraux en est un heureux exemple.

- Notre suggestion de créer dans chaque pays une commission de Pax Romana groupant toutes les personnes, diplômés et étudiants, responsables du contact entre les associations nationales et les organes centraux de Pax Romana, ainsi que les responsables des sous-secrétariats et secrétariats spécialisés ou d'autres organes de Pax Romana ayant leur siège dans le pays, n'a été mise en pratique que dans très peu de pays. Nous aimerions redire que nous croyons la formule valable pour de très nombreux pays qui devraient naturellement l'adapter aux circonstances particulières.



- L'expérience de la préparation intellectuelle du Congrès du Canada a été très concluante. Elle a permis à de nombreuses fédérations de fournir un effort parallèle sur des sujets identiques. Ce travail sur un thème commun a permis un rapprochement sensible des fédérations et a favorisé les échanges entre elles. Nous nous réjouissons maintenant de voir que quelques fédérations, s'inspirant des études préparatoires et du Congrès lui-même, reprennent au plan national l'étude de cette "Mission de l'Université". Cette expérience a d'autre part facilité grandement la collaboration entre étudiants et intellectuels. Nous devons donc, dans le choix de nos thèmes d'étude futurs, nous efforcer de trouver des sujets pouvant activement intéresser l'ensemble des fédérations du MIEC, et si possible du MIIC, et créer ainsi les conditions d'un travail commun.

A titre d'exemple, j'aimerais reprendre une ancienne suggestion tendant à promouvoir parmi toutes les fédérations de Pax Romana une enquête sur les conditions dans lesquelles s'effectue la "transition" des associations estudiantines aux associations de diplômés. Il est en effet frappant de constater que dans de très nombreux cas, on ne retrouve plus dans les associations d'intellectuels ceux qui ont activement milité dans les associations d'étudiants. Cette enquête pourrait contribuer en même temps à l'étude du problème général du jeune intellectuel. Celui-ci rencontre des difficultés particulières qui militent souvent contre l'exercice d'une activité catholique qui ferait suite à celle de ses années universitaires; mentionnons, par exemple, le manque de temps dû aux exigences de ses débuts professionnels, la dispersion que lui apportent les multiples appels de la vie politique, civique, syndicale..., l'isolement matériel ou moral de ceux qui quittent le centre universitaire pour rentrer dans une lointaine province ou qui débouchent dans des carrières non-universitaires, etc., etc.... Le problème pourrait peut-être faire l'objet de notre prochain congrès mondial.

- Rappelons enfin que peu de progrès ont été accomplis dans la coordination des activités des sous-secrétariats et des secrétariats spécialisés et qu'il faut regretter que les contacts entre le Comité Directeur du MIEC et le Conseil du MIIC n'aient pas été plus fréquents. Nous devons donner à l'avenir plus d'importance aux réunions communes des organes directeurs, notamment du Comité de Pax Romana.

#### d) La première responsabilité des sous-secrétariats

Nous avons remarqué dans ce rapport que trop peu de fédérations avaient pris conscience que de plus en plus leur apostolat devrait se réaliser à travers le plan professionnel. Nos sous-secrétariats, et nous ne parlons ici que des sous-secrétariats professionnels, doivent donc avant tout aider les fédérations dans leur évolution et favoriser partout la création, au sein de la fédération, de nouveaux groupements professionnels. Répétons-le encore : tous nos sous-secrétariats doivent mettre à la disposition des fédérations un plan de base pour la formation d'une conscience chrétienne de la profession. Le plan devrait comporter des études de déontologie en même temps que des études visant à la formation sociale et apostolique. Ce plan, enfin, devrait être accompagné d'une bibliographie.

Il serait, en outre, souhaitable de choisir, pour des plans d'étude plus avancés et d'une certaine durée, un sujet commun à tous les sous-secrétariats professionnels, mais qui serait adapté au domaine de chacun (par exemple, le secret professionnel, la socialisation des professions, etc. ...).

e) Nos responsabilités à l'égard de la vie internationale

Rappelons brièvement les trois raisons fondamentales qui déterminent l'attitude de Pax Romana en ce domaine. La première résulte de notre devoir d'éduquer les étudiants à remplir leur rôle de citoyens dans le monde qui s'édifie. La seconde consiste dans la préparation d'un personnel compétent dont les organisations internationales ont besoin et Pax Romana se doit d'orienter une élite d'étudiants vers les carrières internationales. Enfin, notre mission de chrétien nous oblige à imprégner ce travail international d'une inspiration chrétienne.

Nous pouvons distinguer dès lors une double tâche de Pax Romana : d'une part rester ouverte vis-à-vis des organisations internationales, d'autre part demander aux étudiants de chaque pays de s'intéresser au domaine international.

Nous aimerions, dans le cadre de cette préoccupation, reparler de la création au sein de nos fédérations de "cercles internationaux" qui permettraient aux universitaires non seulement de se former à la claire vision des hautes exigences des principes chrétiens qui régissent la vie internationale, mais aussi de se disposer pratiquement à l'exercice d'une influence salutaire sur les événements par l'action sur l'opinion publique.

Ces cercles d'études sont donc à nettement distinguer des cercles d'accueil qui existent déjà dans nombre de fédérations. Signalons en passant, que ces cercles pourraient susciter de fructueuses collaborations entre étudiants et diplômés.

En mettant de tels "cercles internationaux" à la disposition des étudiants éveillés à la conscience du devoir chrétien à l'endroit de la communauté des nations, il s'agirait moins de s'attacher à l'étude de tels problèmes parce qu'ils font l'objet des préoccupations de l'ONU et de ses agences spécialisées que de poursuivre la formation profonde de l'esprit et des réactions affectives, des attitudes morales de ceux qui doivent et veulent faire face à leurs responsabilités de chrétien dans la vie de la communauté des nations.

Pax Romana pourrait fournir à ces cercles, des plans d'études, des indications bibliographiques, des noms de personnes compétentes, ...

Il n'est pas douteux que si Pax Romana pouvait compter dans de nombreux pays sur quelques collaborateurs ouverts et formés aux questions internationales, le rayonnement de la pensée catholique ferait de rapides progrès.

f) L'importance du travail régional

Il est normal que les fédérations d'une même région tendent à se regrouper pour mettre en commun leurs problèmes. Entre les plans national et international, l'échelon intermédiaire continental, ou régional comme nous avons coutume de le désigner, est logique. Les problèmes peuvent, en effet, se présenter de façon assez semblable à l'intérieur d'une même région et par là même les échanges sont facilités. D'autre part, les fédérations seront plus disposées à collaborer avec les fédérations sœurs de la même région auxquelles elles se sentent plus étroitement liées. La création d'organismes permanents régionaux de Pax Romana permet enfin de présenter aux fédérations un visage moins impersonnel de Pax Romana que celui que crée fatalement les immenses distances qui séparent grand nombre d'entre elles de Fribourg. (Mais n'exagérons rien, car la distance qui sépare Tokyo de l'Inde est aussi grande que celle qui sépare l'All India Catholic University Federation du Secrétariat général).



La décentralisation du Mouvement doit donc être envisagée avec confiance. Mais elle ne sera vraiment efficace que lorsque nous disposerons des moyens financiers nous permettant d'établir dans diverses régions de véritables "agences" de Pax Romana, avec des collaborateurs permanents, gardant un très étroit contact avec le Secrétariat général. Ces "agences" devront être équipées non seulement pour rendre des services techniques, mais aussi, et surtout, pour faire au niveau régional le travail intellectuel que nous nous efforçons de réaliser au plan international. Sans cela, on court le risque d'alourdir le travail quotidien en ne créant qu'un organe supplémentaire ne disposant pas des moyens indispensables pour rendre des services effectifs.

Nous venons de dire que les problèmes pouvaient se poser en termes identiques au sein d'une même région. Ceci est particulièrement vrai si nous pensons aux besoins des jeunes chrétientés d'Asie ou d'un vaste continent qui risque de se déchristianiser comme l'Amérique du Sud. Nous commettrions néanmoins une grave erreur si nous ne pensions qu'en termes d'Asie, d'Amérique du Sud ou d'Amérique du Nord, par exemple. Les besoins de la communauté universitaire d'Argentine sont, sous certains aspects, totalement différents de ceux de nos amis de Colombie ou du Chili. Les activités et les problèmes de nos frères indonésiens ne sont de loin pas les mêmes que ceux que l'on rencontre aux Philippines. Nous devons à tout prix éviter une trop facile simplification. Nous devons aussi être prêts à répondre à toutes les demandes, aussi diversifiées soient-elles, qui nous sont adressées.

Cet échelon régional doit être le moyen pour les fédérations de participer à cette communauté mondiale dont nous avons sans cesse parlé tout au long de ces réflexions. Le travail régional doit servir à la réalisation de ces buts apostoliques que nous avons dit universels. Nous devons donc souligner le danger que nous avons cru discerner de voir les fédérations se satisfaire d'une collaboration sur le seul plan régional et oublier par là leur responsabilité à l'égard de l'ensemble de Pax Romana. Il faut prendre garde à ne pas détruire notre grande famille universitaire - aussi imparfaite soit-elle - au profit de quatre ou cinq familles régionales s'ignorant les unes les autres.

g) Vers une meilleure compréhension de l'entraide au sein de Pax Romana

Enfin, avant de terminer ce rapport, nous aimerions aborder, à la lumière de tout ce que nous avons dit précédemment, un des aspects essentiels de notre Mouvement : l'entraide au sein de Pax Romana.

Etant donné que notre but premier est de christianiser le milieu universitaire et intellectuel, que notre souci apostolique nous amène ainsi à faire nôtres toutes les souffrances, toutes les angoisses et tous les espoirs de l'Eglise, mais surtout ceux qui se placent sur le plan intellectuel, il est dès lors certain, qu'entre nous tous qui travaillons vers cet idéal, et sommes inspirés par la même vision, il y a une responsabilité - en même temps qu'un privilège - à nous aider les uns les autres dans la réalisation de ce but suprême.

La diversité de nos fédérations, la forme et les degrés différents de leur développement, les problèmes différents auxquels elles ont à faire face, soit on leur sein même, soit à l'intérieur de leur pays, sont la source d'une très grande richesse qui leur permettra de se donner beaucoup l'une à l'autre par un échange réciproque; les façons par lesquelles s'exprimeront leur apport seront multiples. Elles pourront partager certaines expériences,

échanger leurs idées, anticiper les difficultés des autres et les conseiller, échanger ou préparer en commun des plans de travail, développer des thèmes d'étude, inviter réciproquement leurs membres à leurs réunions ou congrès nationaux, susciter les échanges et les voyages entre leurs étudiants, faciliter la formation de futurs dirigeants, envoyer des livres, échanger des publications, apporter leur aide à l'organisation d'une semaine d'étude, à l'édition ou même à la rédaction de publications, à l'établissement d'une bibliothèque, à la création de homes d'étudiant, d'un foyer universitaire, etc.

Toutes ces possibilités, et bien d'autres encore, s'offrent à nous du fait même de notre union au sein du Mouvement apostolique, que nous appelons Pax Romana et c'est tout cela que nous voulons appeler l'entraide.

Que, pendant la guerre, notre conception de l'entraide ait dû surtout se réaliser sous la forme plus limitée d'un secours immédiat matériel et personnel, était nécessaire et naturel et ce n'était qu'une expression différente de ce souci, de cette hantise, que nous devons avoir de nos frères.

Mais maintenant, il nous est à nouveau possible de répondre plus directement à ce qui est la responsabilité propre de Pax Romana, cette faim avant tout d'ordre intellectuel et spirituel, à ces besoins qui nous appellent de tous les coins du monde, et se font tous les jours de plus en plus pressants.

Que nous ne soyons pas à même de saisir toute l'étendue des possibilités qui nous sont offertes, que nous ne voyions pas encore tout ce que nous pourrions faire, et tout ce qu'on attend de nous, est peut être actuellement l'un des problèmes les plus graves de notre Mouvement. Mais il faut dire pourtant qu'une lente évolution se fait, et que la Commission spéciale pour le secours nommée pendant l'A.I. de Toronto a fait les premiers pas vers une compréhension plus totale de ce qu'implique la notion de secours. Le magnifique geste de solidarité de nombreuses fédérations à l'occasion du Congrès national de notre fédération indienne, en est la preuve la plus encourageante.

Dans ce sens, je crois qu'il est possible, à l'occasion de la prochaine Assemblée Interfédérale, d'obtenir de toutes nos fédérations qu'elles contribuent matériellement à la réalisation du projet de rencontre des dirigeants de toutes nos fédérations asiatiques. Pax Romana pourrait être ainsi en mesure de contribuer efficacement au développement du mouvement universitaire en Asie et par là même à l'extension de l'Eglise. Une action aussi vaste et aussi concrète ne pourrait, d'autre part, que resserrer les liens qui unissent les fédérations les unes aux autres. Enfin, ceci permettrait de préciser plus exactement la contribution matérielle de chaque fédération à l'oeuvre commune.

Fribourg, le 20 juin 1953

Bernard DUCRET

